

21. Jetez-les par-dessus bord !

Eh bien oui, Nyan-Nyan ! Et alors ? Vous allez me dire qu'on ne peut pas se promener dans les entrailles du navire sans tomber sur lui à tous les coins de courbures ? C'est un fait qui ne m'a pas échappé mais il faut avouer que lorsque les choses tournent mal, on est toujours content de le voir pointer le bout de son nez.

Demandez-donc aux passagers du « Belétron », c'est quand même lui qui leur avait sauvé la mise lorsque le navire s'était vautré sur les hauts fonds. Dans la situation où étaient les Martin, ce ne sont pas eux qui s'en plaindront. Et enfin, je n'ai pas à rendre de compte sur ses apparitions, il fait ce qu'il veut.

J'en étais donc au moment où Madame Martin, la pauvre Denise, lui faisait pipi sur la tête alors qu'il lui tenait l'échelle pour l'empêcher de tomber et de se casser le col du fémur. Rendez service ! Vous voyez comme on vous remercie ?

- Madame, vous pouvez descendre, je vous tiens l'échelle !
- Mais les chasseurs ! Ils vont nous rattraper !
- Ce n'est pas grave ! Dites-leur que vous faites le puce pour aller faire pipi ! Ils arrêteront le jeu !
- Alors, c'est un jeu ?
- Du moins, c'est ce que je crois. En revanche, il faut vite faire sortir votre mari de son trou, sinon ils ne vont plus savoir où ils en sont, ça va les perturber. Et quand ils sont perturbés, ils s'énervent !

Nyan-Nyan monta à l'échelle et toqua à la porte blindée.

- Monsieur Martin ! Vous pouvez sortir de votre cachette, le jeu est fini !

Puis Nyan-Nyan ouvrit doucement la porte pour ne pas effrayer Monsieur Martin qui apparut assis et tremblant, les bras entourant ses genoux serrés contre sa poitrine, l'air ailleurs.

Nyan-Nyan dut le secouer doucement pour le sortir de sa

catatonie.

- Alors c’est fini ? gémit Monsieur Martin.
- C’est fini, vous pouvez sortir ! Temps mort !
- Et ma femme, elle est tombée ? Elle ne s’est pas fait mal ?
- Non, non, tout va bien, vous pouvez sortir ! Ça n’était qu’un jeu !
- Oui, je savais bien que ce n’était qu’un jeu et qu’elle ne risquait rien ! Sinon je ne l’aurais pas laissée, vous pensez ! Mais elle est quand même d’une maladresse ! Il faudra revoir ça... C’est ça, Robert, on va revoir ça ! Et on va voir aussi comment va réagir ton épouse après le coup que tu lui as fait !

Denise et Robert n’échangèrent pas un mot car il était difficile de rajouter quelque chose à ce qui venait de se passer et qui avait déterminé l’effondrement de ce qui les reliait.

Amathia avait eu raison de dire que Robert serait bouffé s’il abandonnait Denise. Il était bouffé par la honte de voir s’effriter le petit personnage qu’il avait fait de lui-même, avec la complicité de son épouse, reconnaissons-le.

Tout leur mariage n’avait été qu’un jeu de rôle qui les avait fait traverser une vie factice jusqu’à une retraite bien cotisée. Leur croisière leur avait fait découvrir la contrée étrange d’une personnalité cachée et inconnue qu’il allait falloir qu’ils explorent, s’ils voulaient en revenir entiers.

Pendant que Nyan-Nyan aidait Monsieur Martin à descendre l’échelle, son walkie-talkie grésilla. Il le porta à son oreille pour entendre la voix d’Ezékiel, posté sur la dunette, lui apprendre qu’on avait repéré des naufragés que le Capitaine avait ordonné de secourir. Allons, ce n’était pas un aussi mauvais bougre !

Pour vous la faire courte, la chasse aux blaireaux était suspendue et il était même probable qu’elle fut tout bonnement annulée.

Décidément, pas de bol pour Amathia. Alors qu’elle voulait faire se manifester l’inhumanité de la nature humaine, il allait

falloir supporter que les passagers fissent montre d'empathie envers des malheureux qui, sans secours, allaient succomber dans l'indifférence.

Je vous entends en train de grommeler : « avec cette bande de connards, ils ne sont pas près de voir demain se lever, les naufragés ! Amathia n'a pas de souci à se faire ! » et ce n'est pas moi qui vous donnerai tort !

Pourtant, à peine vous êtes-vous dit cela, que voilà les chasseurs qui entrent en scène et déboulent dans la salle où les Martin se sont réfugiés. Le piège se referme !

Chose étrange, les chasseurs marquent un temps d'arrêt. Il y a quelque chose qui cloche : les blaireaux devraient fuir ! Au lieu de cela, ils sont là, tranquilles, à discuter de quelque chose qui a l'air plus important qu'eux, avec ce type qui leur rappelle quelqu'un... Mais c'est... mais c'est Nyan-Nyan, bien-sûr !

– Nyan-Nyan ! Comment vas-tu ! Ça fait un bail ! Où k't'étais ?

Nyan-Nyan, le type qui les sauva quand le Capitaine échangea le commandement du navire contre de la poudre d'escampette, en emportant l'argent du coffre pour sauver ce qui pouvait l'être ! Nyan-Nyan, le sauveur qui ne se sauve pas !

Le jeu est fini. Il s'est évaporé comme la rosée d'un rêve. On entoure Nyan-Nyan, on le congatule, on lui tape sur l'épaule, on est prêt à se mettre à son service pour aller aider ces pauvres naufragés, on va aller manifester devant la dunette pour, s'il le faut, obliger le Capitaine à intervenir, on va lui parler de miséricorde, de pitié voire de Droits de l'Homme avec un H majuscule, on ne lésine pas, et on va y montrer c'est kiki commande, non mais...

Car le propre de la bande de connards, c'est de gueuler pour vous demander l'heure, alors même que vous êtes prêt à la leur donner de bon gré.

C'est pourquoi, ce fut une foule vociférante qui se massa sous la passerelle du Capitaine, pour le mettre en demeure de réaliser

ce que les hommes d'équipage étaient en train d'effectuer, sous la conduite du M-des-P-Q-P, sans qu'ils y prissent garde : le sauvetage des naufragés. À tout prendre, je les préférerais dans ce rôle-là.

Sous la menace, le Capitaine s'exécuta donc et ordonna que l'on continuât de faire ce qu'on était en train de faire, ce qui fit se rengorger la masse passagère qui s'accouda au bastingage, le dos à la mer, pour participer activement à cette œuvre humanitaire en se prenant en selfies pendant le sauvetage.

Enfin la vraie vie, avec de vraies gens ! Tant d'humanité faisait plaisir à regarder et plus d'un y alla de sa larme en revoyant, sur son smartphone, ce que son bon cœur lui avait commandé de faire. Ah, les braves gens !

C'est ainsi que Grand-Père Pitamaha et soixante autres naufragés, qui avaient été laissés barbotant par les pirates après s'être fait prendre la seule chose qui leur restait, le « Jellyfish Beda », furent hissés à bord et parqués dans les cabines désaffectées, sous la ligne de flottaison.

La bonne action accomplie, les passagers laissèrent les naufragés se démerder à trouver de quoi becqueter et retournèrent à leur glandouillage ordinaire.

Quant au M-des-P-Q-P, il s'en alla voir le Capitaine pour tirer au clair quelque chose qui le turlupinait depuis qu'il avait ouvert l'enveloppe enfermée dans son coffre-fort.

En tant que sous-traitant de la sécurité du bord, il était en droit d'être mis au courant de la raison qui obligeait le Capitaine à faire des ronds dans l'eau, depuis qu'il avait été réinstallé par les autorités de Malaisie. C'est pourquoi il prit ce dernier entre quatre z'yeux pour ce qui devait être une explication de texte.

– J'ai vu l'enveloppe dans le coffre ! C'est une feuille de route ?

– J’ai bien peur que ce soit plutôt une mise en demeure !
répondit le Capitaine, Vous l’avez lue ?

– Je l’ai lue en diagonale, je n’ai pas bien compris !

Le Capitaine alla chercher la lettre au coffre et la tendit au M-des-P-Q-P.

– Tenez, lisez...

– ...« En application de la Convention des Nations Unies sur le Droit de la Mer (UNCLOS) signée à Montego Bay, Jamaïque, le 16 décembre 1982, nous vous informons que vous devez vous soumettre à l’article 5 de la Déclaration Universelle des Droits de l’Animal proclamée le 15 octobre 1978 par l’Unesco à Paris (voir en annexe ci-dessous) et procéder à la destruction de tout stock de foie gras embarqué sur votre navire.

Le non-respect de cet article vous interdira l’approche de tous les ports susceptibles de vous accueillir, ainsi que vos passagers.

Fait à New-York, le tant du mois tant, de l’année tant, dans le but et la finalité du bien-être animal.

Annexe :

Article 5 : L’animal que l’homme tient sous sa dépendance a droit à un entretien et à des soins attentifs. Il ne doit en aucun cas être abandonné, ou mis à mort de manière injustifiée. Toutes les formes d’élevage et d’utilisation de l’animal doivent respecter la physiologie et le comportement propres à l’espèce. Les exhibitions, les spectacles, les films utilisant des animaux doivent aussi respecter leur dignité et ne comporter aucune violence. », le M-des-P-Q-P releva la tête.

– La France n’a pas mis son veto, au Conseil de Sécurité ?

– Depuis la deuxième guerre d’Irak, tout le monde se marre quand la France met son veto ! En plus, tous les pays sont d’accord sur un point...

– La défense de la cause animale ?

– Non, faire chier quelqu’un ! Les U.S.A., la Chine, la Russie, la Grande-Bretagne mais aussi l’Inde, l’Indonésie, les

Philippines, le Chili, le Brésil... J'allais oublier l'Australie et les pays de l'Union Européenne ! Ils sont tous d'accord sur un point : ils se foutent du foie gras. Alors quitte à emmerder quelqu'un sur le même sujet, ça converge vers la France, forcément ! Il faut dire que le foie gras ce n'est pas des supraconducteurs !

– Alors, quel est le problème, jetez-les par-dessus bord et rentrons à la maison !

– Je ne peux pas me résoudre à les flanquer par-dessus-bord, je cherche une solution !

– On n'a pas besoin de foie gras sur ce navire ! Il y aura assez de vivres si vous les jetez à la mer ! Pourquoi cela vous pose-t-il un problème ? Vous n'avez qu'à exécuter les ordres et basta !

– Vous ne pouvez pas comprendre ! Je suis Français...

– Oui, on connaît : France, terre d'asile, des Droits de l'Homme et du foie gras et bla et bla...

– Ce n'est pas tout : je suis né dans le Gers. À Samatan !

– Et le fait que vous soyez Français, né là où vous dites, ça vous autorise à ne pas obéir aux lois internationales ?

– Vous ne pouvez pas comprendre ! Mais puisque vous en parlez, cela me donne le courage de réaliser ce que j'avais imaginé pour les sauver, en les débarquant en un lieu qui n'est pas concerné par les lois internationales !

– Ça existe ?

– Il y a les îles Sentinelles mais on ne peut pas y débarquer, c'est trop surveillé !

– C'est pas là où un pasteur s'est fait bouffer le foie ?

– Oui, c'est là ! Mais il y a une autre île moins connue qui n'est pas sur les atlas. Elle est revendiquée par l'Inde, le Myanmar et la Thaïlande car elle est à égale distance des territoires de ces trois pays. C'est comme cela que j'ai deviné sa position : 9° 49'

Nord et 95° 17' Est, à un mille près ! On n'en est pas loin, on peut y être dès demain !

Que dire de cette île qui n'est pas sur les atlas et dont vous n'avez jamais entendu parler. On suppose qu'elle est peuplée mais ni par qui ni par combien. Et comme aucun pasteur évangélique ne s'est risqué à venir les asperger d'eau bénite, on ne sait pas s'ils sont aussi anticléricaux que les habitants de Sentinel Island.

Cette île est moins grande que « Trou-du-Cul-du-Monde », qui était déjà petite, mais j'ai fait encore mieux, c'est pourquoi je l'ai baptisée « Fly Poo Island ».

– Et si l'île est habitée et qu'ils ne veulent pas nous laisser débarquer les palettes de foie gras chez eux ?

– J'ai l'intention de ne pas arriver les mains vides, répondit le Capitaine, j'apporterai des consoles de jeux ! Les enfants adoreront et comme ils foutrons la paix aux parents, leurs parents nous foutrons la paix !

– D'accord, faisons comme ça ! La première chose à faire est de retirer tous les foies gras des restaurants et de préparer les palettes qui sont dans la cambuse pour les débarquer... Si c'est possible ! Parce qu'il faut que les passagers avalent qu'ils n'auront plus de foie gras ! Je ne sais pas s'ils vont digérer ça ! Et sur ce point, le M-des-P-Q-P avait quelques raisons de craindre leur réaction car ce n'est pas tant la pénurie de foie gras qui fit se réunir les passagers et gonfler leur colère mais plutôt la liberté dont on les privait d'en manger, même s'ils n'en voulaient pas.

– ...Liberté, Liberté chérie-eu, combats avec tes défenseurs !

– ...La Liberté gui-ide nos pas !

– ...Ils viennent jusque dans nos bras,

– Nous voler le foie gras qu'on a droit !

Ce furent des heures sombres qui marquèrent une étape dans l'installation de l'autorité du M-des-P-Q-P. Ce fut aussi, pour lui, une phase d'apprentissage, pour ne pas dire une bonne leçon. Elle lui fut donnée fortuitement par la prolifération d'une fêque nieuse affirmant que c'était pour nourrir les naufragés qu'on privait les passagers de foie gras.

La notion de bouc-émissaire lui fut vite familière ainsi que la sentence du Seigneur de la Guerre Sun-Tzu dans son ouvrage sur l'Art de la Guerre et plus précisément sa Théorie de l'Approche Indirecte, « si tu veux la paix chez toi, fous la merde chez ton voisin ! ».

Les naufragés, et plus particulièrement Grand Père Pitamaha, furent donc une cape rouge que le M-des-P-Q-P agita devant le muflle de la bête pour ne pas subir l'effet de sa charge furieuse. Il fit cela d'autant plus aisément que les naufragés étaient, en principe, plus faciles à défendre que les membres d'équipage puisqu'il suffisait de tenir un escalier et une cursive pour garantir leur sécurité.

J'ai bien dit que leur sécurité n'était garantie qu'en principe car les sbires cosmopolites du M-des-P-Q-P n'étaient pas loin de partager l'indignation des passagers qui voyaient, dans les réfugiés, des malfaisants qui venaient voler le foie gras des Français.

Cette fragile retenue fut toutefois irrémédiablement mise à mal le jour où, terminant une conversation privée avec le M-des-P-Q-P au sujet du débarquement des palettes de foie gras et alors que ce dernier s'éloignait déjà, le Capitaine lui lança, du seuil du salon des officiers, ce qui fit qu'un grand nombre de passagers purent l'entendre :

– ...Vous aviez raison, jetez-les par-dessus bord !

Cet ordre, lancé à la cantonade, se répandit comme

l'acceptation, de la part du Capitaine, du point de vue partagé par la grande majorité des passagers, qui était de renvoyer les naufragés d'où ils venaient. On avait été trop bon, il fallait taper du poing sur la table !

Mais avant d'en arriver là, je me dois de relater un événement concurrent, en rapport avec le foie gras, et qui concerne Spalardo.

Eh oui, Spalardo, êtes-vous en droit de me demander, les passagers n'en faisaient-ils aucun cas ? Cela vous paraîtra sans doute incroyable, pourtant aucun des passagers n'avait encore posé le regard sur la vedette du pirate ou, s'il l'avait fait, aucun ne s'était interrogé sur la présence de ce parasite accroché comme une moule à la coque du « Belétron ».

C'est pourquoi l'idée germa dans la caboche de Nyan-Nyan, d'officialiser ce parasitage et de faire prendre langue à Spalardo avec le Capitaine.

En effet, après avoir donné carte blanche au M-des-P-Q-P quant au destin de ces foutus foies gras, le Capitaine souffrait d'une nostalgie indicible à l'idée de les voir s'abîmer dans les flots de la Mer d'Andaman, si loin de Samatan, alors qu'ils auraient mérité une fin plus humaine.

Nyan-Nyan fit donc l'entremetteur entre l'un et l'autre et un contrat fut signé entre les deux commandants, le mou et le méchant, par lequel le méchant s'engageait à donner aux foies gras un avenir plus estimable que de finir à la baille comme une portée de chiots.

Il leur promettait même un avenir plus prestigieux que celui qui leur aurait été dévolu si l'article 5 de la Convention du Droit des Animaux ne leur eût été appliqué. Avenir qui les aurait vus finir dans des bedons gavés de passagers ivres ou dans les poubelles des cantines du « Belétron ».

En effet, smartphone à la main, Nyan-Nyan avait démontré à Spalardo que, depuis l'interdiction mondiale du commerce du foie gras, son prix avait décuplé sur le darknet.

Son trafic illicite, dans les pays même qui l'avait interdit, allait lui rapporter autant que de l'héroïne pure, auprès d'une clientèle plus huppée et plus à même de les apprécier que les passagers du « Belétron ».

Spalardo, convaincu par cet argument, se hâta de faire de la place à bord de sa vedette en retransbordant à bord du « Belétron » tout ce qu'il lui avait chouravé pendant deux semaines, minots compris.

Les sbires du M-des-P-Q-P l'aidèrent même à embarquer les palettes et c'est une vedette chargée à ras-bord de foie gras, pas loin de l'envoyer par le fond, qui s'éloigna furtivement du « Belétron », un matin, pour apporter sur les tables des Tsars, des Césars et aux stars des oscars, ce que seul un palais délicat peut apprécier et une bourse bien garnie peut être en mesure d'acquérir.

Et les passagers n'y avaient vu que du feu !

Pour couronner le tout, Spalardo, croyant faire une bonne affaire, emporta avec lui Amathia, alias Hron (prononcer comme le grognement d'une truie). Le malheureux !

Cette furtivité dans le déménagement ne servit pas les intérêts des naufragés, toujours accusés de détournement de foie gras. Ils eussent été tout bonnement renvoyés à la baille par une foule échauffée jusqu'à la frénésie si, dans le même temps et à point nommé, le « Belétron » n'était parvenu en vue de « Fly Poo Island ».

La rage des passagers à leur égard se transforma alors en humanité condescendante qui différa une sanction bien méritée et la métamorphosa en gracieuseté pleine de largesse en octroyant à ces malheureux réfugiés, une terre où prendre pied.

Si près du salut, on n'allait pas jeter par-dessus bord ces malheureux ! Ah, les braves gens !

Nyan-Nyan se rapprocha donc du M-des-P-Q-P pour lui proposer de transporter lui-même les réfugiés à bord d'une chaloupe, l'une des dernières, jusqu'à l'île. Cette proposition enchantait le M-des-P-Q-P qui commençait à se lasser de la popularité de Nyan-Nyan et qui se serait bien accommodé de ne pas le voir revenir à bord du « Belétron ».

De plus et par mesure de précaution, Nyan-Nyan convainquit le Capitaine de procéder au débarquement sur une autre plage que celle en face de laquelle le « Belétron » stationnait, à trois milles des côtes, et de le faire en pleine nuit, toutes lumières éteintes, pour ne pas tomber nez à nez avec les insulaires car il semblait évident que l'approche du « Belétron » devait avoir fait sonner tous les tocsins de « Fly Poo Island ».

En fin de soirée, Nyan-Nyan qui croisait les Martin dans une course les interpella :

- Vous ne voulez pas venir avec nous ? Il y aura de la place !
- Vous croyez que nous serons en sécurité sur cette île ? demanda Monsieur Martin.
- Pensez-vous que vous le serez si vous restez à bord ?
- Mais si les indigènes sont hostiles !
- Peut-être le seront-ils mais pensez-vous que les passagers seront amicaux ? Survivrez-vous à une autre chasse aux blaireaux lorsque je ne serai plus là ?
- Ah... vous partez, alors ! constata tristement Monsieur Martin.

Bon dieu, que de chemin parcouru depuis Dobi Ghat ! Voilà que Robert s'était pris d'amour pour Nyan-Nyan ! Qui eut dit qu'un tel changement pût intervenir chez un type comme Monsieur Martin ! Cela me fit presque monter les larmes z'aux

z'yeux et me réconforta : un homme n'est pas tout bonnement con, il lui arrive seulement de se comporter connement. C'est par ce qu'il fait, qu'un homme peut être jugé, non par ce qu'il est. Cela m'arrange, moi qui m'efforce de ne rien faire.

Mais, je le reconnais, même si ça ne signifie rien d'autre que de révéler notre impatience, ça soulage tellement de traiter quelqu'un de con !

– Ma place est avec mes amis, pas avec cette bande de zozos ! reprit Nyan-Nyan, qui m'avait gentiment laissé le temps d'extravaguer.

Madame Martin tira Monsieur Martin par la manche :

– Non, on reste, on se cachera mieux la prochaine fois, ils ne nous auront pas ! Je vais faire de la gymnastique tous les jours et je vais m'entraîner à l'échelle !

Cette seule évocation de la conclusion de la chasse aux blaireaux et de la honte qu'il en avait encore, emporta le morceau et fit franchir le pas à Monsieur Martin :

– Nous venons avec vous !

Madame Martin s'effondra en larmes :

– Je voulais juste faire une croisière amusante ! je veux rentrer à la maison ! Je veux revoir mon jardin et arroser mes hortensias... Maintenant qu'il n'y a plus de foie gras, ils seront gentils, non ?

– Ils ne sont ni gentils ni méchants, intervint doucement Nyan-Nyan, ils sont en meute !

– Mais maintenant que l'on va rentrer au port, c'est bientôt fini !

– C'est bien cela qui m'inquiète : bientôt ils n'auront plus le loisir de refaire ce qu'ils vous ont fait ! Ils vont vouloir en profiter et cette fois-là il n'y aura ni moi pour vous tenir l'échelle, ni naufragés à sauver pour les arrêter !

Nyan-Nyan avait certainement raison. Les passagers n'avaient plus besoin de la G-D-H-A (Grosse Dame Hron Amathia) pour

leur dire comment se distraire aux dépens des plus faibles.

Madame Martin se résigna donc et retourna vers sa cabine avec Monsieur Martin, pour rassembler le kit de survie « Robinson Crusoé » de chez Amazon.

Bientôt, les réfugiés se présentèrent sur le pont IV afin d'embarquer sur une des chaloupes de tribord, toutes celles de bâbord ayant été utilisées ou détruites, la nuit du vaufrage.

Même si les passagers leur accordaient royalement la vie sauve, les sbires du M-des-P-Q-P eurent à distribuer quelques gifles pour préserver les réfugiés des mauvais coups qui ne leur auraient pas manqués s'ils n'avaient été protégés.

Cependant, comme l'avait prévu Nyan-Nyan, les passagers, qui n'avaient rien vu de l'exfiltration des palettes de foie gras, exigèrent que les naufragés fussent fouillés avant d'embarquer.

Comme on n'en trouvait aucune trace dans le barda qu'ils avaient pu sauver, on le leur confisqua et on le jeta par-dessus bord pour les punir de n'avoir pas sur eux ce qu'ils n'avaient pas volé. Ah, les braves gens !

– Je ne voudrais pas être à la place du M-des-P-Q-P ou du Capitaine lorsque les passagers s'apercevront qu'il n'y a plus de foie gras à bord ! murmura Nyan-Nyan, Enfin, maintenant, c'est leur affaire !

La chaloupe fut mise à l'eau. La mer était calme, bienveillante et presque docile. La douce caresse vanillée des alizés emportait les remugles du « Belétron » et de ses passagers.

Bientôt la chaloupe vogua dans la nuit vers les rives de « Fly Poo Island » que l'on distinguait dans l'obscurité, soulignées par la phosphorescence du ressac.

Et moi je courais derrière, sur la crête des vagues, afin de me soustraire au regard terrifié des Martin.